

luy cracha au visage, ne descouvrant pas moins sa vilenie par sa meschanceté, que sa meschanceté par sa vilenie : ainsi la vertu : ainsi le Soleil & ainsi les bons Roys, trouuent tousjours le vice, les nues, & l'enuie au deuant d'eux.

Mais par vn coquin ! ô que d'auenuës & de passages ! ô que de planches, que de pas ouuerts à la mort pour courir sur nos vies ! elle frappe les vns à la table, & attrappe les autres au liect : qui entre les embrassemens d'une femme, qui souz l'escrazemens d'une maison : tel par l'espée, & tel peu à peu finist ses iours par vne cruelle conuulsion de nerfs : Anacreon fut estranglé par vn pepin, & Pyrrhus tué d'un coup de tuille tirée par vne femme.

Encore si sous les faueurs du ciel, entre les douceurs du monde, & si sur vn plus long compte de ses iours, ce grand Prince eust rendu ses ten-

dres souspirs, ses derniers hocquetz dans la bouche, dans le sein, entre les bras & les estroirz embrassemens de ceste grande Royne la fleur du monde, & ou tout vn monde de fleurs: encore si entre les larmes, & les souspirs, & s'il eust fermé les yeux entre les plaintes & les gemissemens de sa chere espouse, l'ame de son cœur, le cœur de son ame, & si bellement, si doucement, qu'il semblast plustost dormir que mourir, & sommeiller plustost que dormir: patience: mais tué par vn coquin!

Encore si au milieu d'une fiere & sanglante bataille, environné de tout ce qu'il auoit de braue, de genereux & de vaillant en son estat, sa lance volée en esclats, son pistolet tiré, son espée au chic & chac, poincte sur poincte, fendant sur fendant, son cheual tout blanc d'escume & hors d'haleine, & luy tout couuert de coups, tout ouuert de playes, tout no-

yé dans vne mer de sang de ses ennemis mellé avec celui de ses gentilshommes : encore s'il eust peu mourir l'espée au poing, & ruant son dernier coup, dire, & courageusement dire, pour brauer la mort en sa mort comme en sa vie, voicy, le voicy le champ de la vertu, & le liest de l'honneur : patience. Aussi bien dit-on, qu'en quelque lieu qu'on rende l'ame, escrasez d'un rocher, estouffez d'une montaigne, ensevelis sous la ruine & la poussiere d'une maison, sous terre, ou en l'air, ou que le ciel nous tombe dessus, que c'est tout vn : car nature entre les plus belles loix de sa iustice, a cela d'excellent, qu'elle nous faict tous vns, tous egaux, sur le dernier poinct de la vie : mais tué par vn coquin !

Encore si de la main d'un galant Prince, ou de quelque Cavalier de cœur & d'espée, qui hardiment luy eust osé dire, en luy ruant le coup,

ce que Diocletian à Aper le meur-
trier de l'Empereur Numerian : à
honneur , repete à honneur , & glo-
rifie toy , Aper : tu meurs de l'espée
& du bras du vaillant & braue Enée:
patience : car encore faut-il par
fois faire pli sous la violence , &
estre comme Cæsar en butte aux
mauuaises volontez de ceux qui re-
doutent nostre vertu:mais tué par vn
coquin!

Tyribasus , comme on le voulut
faire prisonnier, mit aussi tost la main
à l'espée, mais entendu qu'il eust, que
c'estoit par expresse charge de son
Roy , il se laissa attacher & mener
ou l'on voulut: ainsi quand l'affliction
commiffaire & sergente du ciel ,
nous met la main dessus , & que la
mort nous dit, il faut fuiure, DIEU
le commande ; patience , & c'est à
nous, de nous laisser lier & trousser
comme Tyribasus. Car si vne beste
sauuage , se ferre plus fort, que plus

elle s'efforce de rompre les cordes, ou elle est prise ; si l'oyseau trempe plus ses plumes dans la glu, que plus il se debat pour eschapper ; ne vaut-il pas mieux fuire qu'estre trainé , & pour donner quelque souspirail à nos douleurs , obeyr à ce qu'il nous faut souffrir par nécessité ? Mais tué par vn coquin !

Meurtrier & parricide , non d'aujourd'huy ; mais comme l'affection est l'essence du crime , & que l'exécution n'en est que l'accident : comme la volonté matrice de toute nos mauvaises intentions est preuostable deuant le ciel : & comme en excez de ceste sorte, le principe de l'action, n'est pas moins coupable que l'action mesmes ; ja long-temps parricide & meurtrier estois-tu ; tu l'estois , ô toy le plus noir , le plus affreux Lutin d'enfer , preuostable & criminel estois-tu , quand trois mois

auant ton execrable coup, Dieu auoit menacé ta rage, & retenu le bras de ta fureur: tu l'estois, ô mal-heureux, quand sous pretexte de descouurir au Roy quelque reuelation, & comme resolu de la volonté de Dieu, par Vrim & Thummim, par declaration & verité, tu voulus t'ayder de ce grand homme d'estat, de ce tout sage en ses parolles, ce tout prudent en ses actions, & à cœur semé de fleurs de Lis, de ce braue Seigneur de la Force, comme d'une Sibylle pour te guider sur vn passage, si glissant, si dangereux: beste brute qui ne cognoissois pas, que Zopyre n'aimoit rien tant que son Xerxes; Ephestion que son Alexandre; & que les Prestres des Dieux, sont les plus seueres gardes de leurs Temples Saincts & sacrez.

Que maudite fut la matrice qui te conceut; maudit le ventre qui t'enfanta, maudit le tetin qui t'allaita,

& que dez le berceau les corbeaux
 t'eussent arraché les yeux, les loups
 deschiré le corps, les chiens deuoré
 les entrailles: que ton nom soit en
 anatheme & execration, ta race ius-
 ques aux embryons arrachée du mon-
 de; & toy pour iamais en enfer, és
 plus infernaux, és plus hydeux trous
 de l'enfer, ou toutes les affreurs de la
 nuit, toutes les horreurs des suppli-
 ces, des rouës, des gibbets, & ou nul-
 le main plus douce, nuls yeux plus
 gracieux que de bourreaux & de ba-
 filics; ou le poison plus mortel des
 viperes, ou les tigres & les Lions
 plus affamez, ou les vapeurs des
 charroignes & des voyries plus puant-
 tes; ou nul front sans funeste marque
 de desespoir, nul œil sans tristes lar-
 mes, nulle bouche sans sanglotz &
 grincemens de dents, nulle voix sans
 regrets pitoyables, nul cœur sans
 souspirs treuchans, nulle poitrine
 qu'entamée & meurtrie de coups,
 nulles

nulles espaules que toutes sanglantes
d'escourgées: en enfer, au plus effro-
yable enfer des enfers, que pour ja-
mais tu sois trainé, tirassé, gésné,
bourrelé, & qu'en tes peines immor-
telles, bourreau que tu ez, il n'y ait
coup, qui ne soit mortel, non ius-
qu'à la moindre de tes bourreles
peines.

Regardez-le ce fils de tenebres &
de la nuit, ce Diable transfiguré en
homme; regardez la ceste furie eslan-
cée d'enfer, l'ame entortillée de ser-
pens, le cœur tremblant & tout fie-
oureux de rage, les yeux ardens en
charbons, la bouche fumante en four-
naise, & toute baueuse d'escume en
Bacchante; le sourcil abbaissé en trai-
stre, le visage de suif en criminel, &
le bras armé de cousteau en boucher
sanguinaire, sortir d'enfer; voyez-
là ceste furie, le visage effroyable
d'impieté, le front stigmatisé de
felonnie, la bouche enflée d'ana-

anathemes contre le ciel, l'ame tournée contournée, poussée repoussée, battuë combattuë des tourbillons de sa passion, des bourrasques de sa fureur, des orages & des tempestes de sa rage, Ha! Diable qu'as-tu faict?

Sacrez & inuiolables estoient jadis à Rome les Censeurs, les Tribuns & les Prestres de Iupiter; Anathemes & en execration, entre les Anciens ceux qui estaindroient le feu, comme element & principe de la lumiere & de la vie: & les Roys, qui comme le cerueau aux nerfs, le foye aux veines, le cœur aux arteres, & qui sont comme les esprits vitaux, qui font respirer tous leurs peuples ces saints, ces sacrez enfans du ciel, ces Samoris, ces petits Dieux, images viues du grand Dieu vivant; qui la couronne de sa gloire en teste, & qui portent à la

main le Sceptre de sa Majesté, feront ils le iouët de nos indignitez, le debut de nos passions, le pare-iouë de nos fureurs; comme tous-jours le sommet des arbres est le plus agité, & comme les poinctes des hauts clochers, sont plus battues du vent & de la foudre? Ha! diable qu'as-tu faict?

On dit bien vray, qu'il n'y à rien si sainct, si sacré qui ne trouue des sacrileges; & que comme la peste du costé du Midy, qu'aussi les afflictions plus poignantes arriuent à l'homme du costé de l'homme; non de loing à loing comme les naufrages, mais pied à pied, coup sur coup, comme pluye, comme gresle, & qui tousiours nous fait tenir en garde, & comme la Pallas d'Amulius regarder à droite & à gauche, deuant & derriere, tant ce mal est ordinaire, opiniastre, flatteur; Ha! diable qu'as-tu faict?

Qui desormais, & qui ne croira,

que les ames mises à l'abandon de leurs fureurs, & qui ne veulent rien faire, que ce qui ne se doit point faire, portent, à ainsi parler, du foin à la corne, & doiuent donner à penser aux plus asseurez, qu'en vne mort viue, en vne vie mourante, ils ont des fers rouges sur l'ame, des tenailles sur le cœur, la cruauté des furies aux yeux, & les yeux mesmes de la fureur hydeusement imprimez sur le front; que les fermiers & rentiers de toutes les passions, de toutes les rancunes & animositez les plus sanglantes d'enfer, il faut qu'ils payent en rage, en fureur, & en actions de mal-heureux & de desesperez, vraye monnoye de Diabes; Qui desormais, & qui ne le croira?

Je ne scaurois tuer Caius Marius, s'escria ce Gaulois, qui meurtrier à louage, estoit entré en sa chambre l'espée nuë au poing: il vit comme

deux flammes ardentes qui luy for-
toient des yeux , & entendit ceste
voix d'un lieu obscur & tenebreux,
Oses-tu venir, homme, pour occire
Caius Marius? Frayeur & crainte luy
faisirent le cœur, l'espée luy tomba
de la main, & fuyant tout effroyé, il
crie, Je ne puis, ie ne le puis tuer : &
toy sanglant bourreau, bourrelle fu-
rie, Diable furieux, & qui contre ta
fureur auois besoin de ceste pierre,
qu'on nomme Androdamas ; toy
l'hydeuse figure de la rage & du de-
sespoir, qui voyois plusieurs Marius
en ce Cæsar ; la marque, le symbole
& le Caractere du ciel sur vn dia-
deme si haut, si glorieux, & la lettre
Tau escrite du doigt du Tout-puis-
sant, sur le front de ton Roy ; ses
yeux estincellans d'amour sur ses
peuples, & tant de peuples amou-
reux d'un Prince l'honneur du mon-
de, & digne de plusieurs mondes
d'honneur ; & que tu n'ayes point

entendu ceste voix du ciel, C'est mon
oinct, c'est mon saint, garde bien
d'y toucher; ha! Diable qu'as tu fait?

La tempeste menace avant que
s'esleuer, les maisons craquent avant
que tomber, & le feu fume avant
que brusler: mais vn traistre fait son
coup tout à coup, il s'approche &
accroche, il ruë & tue; homme de
visage, beste fauuage, tigre cruel de
cœur & d'affection? Ha! Diable
qu'as tu fait?

Les Anciens Grecs tous les huit
ietismes de chasque mois sacrifioyēt
à Neptune, qu'ils nommoient Græ-
echus & Asphalius, c'est à dire as-
seurant & affermissant la terre: &
toy Succube de Satan, Incube des
furies tu as tué vn Roy, qui ayant
mis nostre fortune n'aguères chan-
celante, sur vn ferme & solide fon-
dement, hors du branle de sa ruine,
& du bord du sepulchre (tout ainsi
qu'on dit qu'Apollon sauua Alceste)

d'une maladie desesperée) la tenoit loing des coups de l'affliction, loing-loing de la mire & de la portée de la violence ; & tu l'as tué ! Tu as tué, tu as estaint ce Soleil tout radieux des benedictions du ciel, qui aux nuages & aux pluyes de la France, a essuyé ses miseres, & mis ses calamitez à sec ; rocher immuable de vertu qui sur l'orage & sur les tempestes de ses ennemis, a paru non plus en rocher ; mais en tempeste & orage, tonnant sur leurs nuës, foudroyant sur leur pluye ; eux tous perdus, tous esperdus sous les tonnerres de sa vaillance, sous les foudres de son espée ; & tu l'as tué !

C'est bien ce qu'on dit que les fortunes plus releuées, sont sujettes aux orages & aux tourbillons des vents, tousiours-tousiours agitées de nouvelles ondées ; que nos grandeurs sont establies sur la poincte d'un precipice ; & qu'il n'y a felicité, qui

n'ait quelque rude venue d'affliction,
non plus qu'il n'y a region où il ne
se sous-leue, quelque bouffée, quel-
que tirade de vent.

Et tu l'as tué ! ô toy malheureux
agité de ceste furie des Egyptiens,
qui apres auoir adoré leur Dieu Apis,
le faisoient mourir pour le manger;
tu l'as tué, tu as tué ce grand luit-
teur d'afflictions, qui tousiours à
pied sec dans le deluge de ses aduer-
sitez, tousiours de front à sa mau-
uaise fortune, luy fait rendre l'espée,
& monstrier le mouchoir blanc, & tu
l'as tué ! tu as tué celuy, que toute
l'Europe auoit abboyé, & non ja-
mais peu mordre; tu l'as tué ! Ainsi
dit-on, qu'en Asie, pres de la ville
Harpasa, il y auoit vn rocher immo-
bile à tout heurt & toute viole nuë,
mais qui se mouuoit touché seule-
ment d'un doigt.

Nul mal sans remede; les ports
contre la tourmente; les forts contre
l'ennemy,

l'ennemy, les maisons cōtre la pluye,
 l'eau ou la fuitte contre le feu, les ca-
 uernes contre les foudres du ciel, &
 le changement d'air contre la peste:
 mais d'un traistre à visage sans cœur,
 à cœur sans ame, à ame sans foy, &
 qui se gardera d'un traistre, quand
 mesme il trahit sa foy par son ame,
 son ame par son cœur, son cœur par
 son visage, & qu'il faut que pour se
 cacher des autres, il se cache luy
 mesme à soy-mesmes? Plis & re-
 plis, tours & contours, ô que de
 Dædales, & qu'il y auoit de torfes,
 de labyrinthes au cœur, & en l'ame
 de ce Sinon, de ce traistre, de ce des-
 loyal, puis que pour trahir son Sei-
 gneur & son Roy, il falloit qu'il
 trahist son ame & son cœur!

Aussi traistrement, laschement
 l'as tu tué, ô toy prodige, ô toy
 monstre, & plus que monstrueux,
 plus que prodigieux Loup-garou que
 tu es! Tu as tué, mon bon Roy: &

quoy que les habitans de Lemnon honorent les allouettes par ce qu'elles cassent les œufs des sauterelles; les Theffaliens les Cicoignes, par ce qu'elles mâgent les serpens, & qu'ils reuerent l'aspic, la belette & l'escarbot, pour voir reluire en eux quelque petite image de Diuinité; ha traistre, tu l'as tué, tu as tué ce grand Prince qui tenant au poing ceste flamboyante espée, que Pallas donnoit en songe à Sylla, pour faire main basse, & ruiner ses ennemis: tu as tué ce braue, ce courageux, qui a nettoyé son Estat, non de Sauterelles, non de serpenteaux, mais de Lions, mais de Dragons, qui tous ont disparu deuant luy, comme deuant l'espée d'un Ange, comme deuant le foudre du ciel, qui plus trenche, qui plus perce, que plus on luy resiste; & tu l'as tué! ô bourreau, ô parricide tout plein, tout creué de ceste eau de la Bœoce, qui faisoit

enrager les cheuaux, tu as tué ton Roy, tu as effacé l'image du Dieu viuant, non en vn Aspic, non en vne belette, non en vn escarbot, mais en vn Prince, qui non pas comme Pyrrhus, au ponce du pied droict seulement, mais qui en toutes les parties du corps & de l'ame, auoit quelque force, quelque vertu diuine; & tu l'as tué!

Prodigieuse merueille, merueilleux prodige, qu'il se trouue plus de Roys mis à mort par leurs propres subjects, que par leurs ennemis; & que de cinq qui regnerent à Rome despuis Numa les trois furent tuez en trahison, & le quatriesme frappé du foudre! & toutes-fois on dit, de certain peuple d'Ethiopie, que n'ayant qu'un chien pour Roy, il eust estimé pire qu'un chien, ce-luy qui eust attenté à la vie de leur Chien-Roy.

Et tu las tué! ô toy Satan, enne-

my de ta patrie , & endiable , cent fois plus endiable , que ce Romain qu'on disoit auoir plus faict de mal à l'estat , qu'Annibal n'auoit desiré d'en faire ; tu as tué ce guerrier , ce redoutable , duquel l'espée , comme le Labarum des Empereurs de Rome peut bien porter ceste glorieuse deuise, Deliurement de trauaux ; si roide , si trenchante espée , que les serpens du Midy n'osoyent plus regarder les Lions du Septentrion : luy, luy ce victorieux , qui a espanché le courage par la France , comme le cœur verse les esprits par tout le corps ; & à l'ombre duquel, comme d'un grand Platane , nous auons esté à couuert durant la pluye & l'orage : luy cest inuincible , qui aux combats comme aux victoires , & qui alloit à la mort , comme aux triomphes ; ne sachant où triompher que sur la mort , ny mourir qu'en ses combats : toujours le premier aux coups,

comme Thesée, qui sans attendre le sort s'offroit de combattre le Minotaure ; tousiours-tousiours sur les avantages de son cœur, & qui pōur se rendre immortel en courage, auoit mesme estonné la mort : comme si vn Prince deuoit estre tout cœur, & qu'un cœur braue ne deust jamais mourir, & tu l'as tué !

O que ce monde enchanteur & magicien deuroit bien estre suspect aux grandeurs du monde, puis que si laschement, si rudement, ils les met pieds contremont, & les renuerse cul sur teste.

Scipion retiré aux champs, pour y acheuer ses jours, quelques brigands y allerent pour auoir la veuë d'un si grand homme, & luy baiser la main tant loyale, tant victorieuse ; telle est la force, & telle l'autorité de la vertu, qu'elle attire à son amour & admiration, non les bons seulement, mais les mauuais aussi : &

toy charongne infecte, ordure & excrement d'enfer, qui non plus que les chats aux parfums, n'as jamais prins plaisir ny à l'honneur, ny à la vertu; chien enragé, tigre felon, ô toy boucher sanglant, tu l'as tué ce grand Scipion des Gaules, & laschement d'un bras parricide, rué, tué, laschement as tu tué ce victorieux, ce grand BOVRBON, qui auoit planté la gloire de ses travaux dans les cieux, semé l'honneur de ses victoires par le monde, & graué la valeur de son espée sur le cœur de tant & tant d'ennemis; & tu l'as tué! Tu as tué ce grand Roy, que nous abaïssons par nos louanges, cōme si nous peignons le Soleil avec du charbon, begues pour tant de perfections, begues pour tant de vertus, non, non vertus de parade ny d'escorce, non superficielles vertus; mais qui vont jusqu'au fonds, cōme la beauté d'un diamant, comme la beauté de la lu-

miere, & qui nous seruiront de honte & de condamnation, si elles ne nous seruent de patron & d'exemple, & tu l'as tué!

Fiez-vous, ô Princes, fiez-vous deormais aux yeux serains & rians de la fortune; donnez-vous course sur vos prosperitez, tirez à perte d'haleine vers les grandeurs du monde, soyez justes & prudens, soyez braues & courageux, soyez victorieux & triomphans, & vn coquin vous tuera.

Ainsi laschement l'as-tu tué, ô toy l'infect & le puant Taon sorty de la baue, des excremens, & de toutes les ordures de Iudas, tu as tué ce bon Traian qui estoit en nos vœus comme le feu des Vestales, qui jamais ne s'estaint; comme l'herbe du Cigne qui jamais ne pourrist, & pour qui sainctement nous taschions d'arracher du ciel vne Apotheose, vn priuilege d'eternelle vie, puis

que si doucement, si seurement tant de peuples viuoient sous luy, & que toutes nos fureurs escartées, il ne paroïssoit rien que les faueurs du ciel sur nostre vie, & tu l'as tué! tu as tué ce debonnaire Prince apres qui amoureusement tous les jours, & de qui tousiours amoureux, nous souspirions ces douces, ces amoureuses parolles, que les Romains disoient à Probus: ô bon Empereur, que tousiours sois-tu en la garde & sous la protection du ciel, avec les tiens, heureux doublement heureux, & à la main droite de fortune, puisses tu longuement viure, longuement regner, ô toy le patron des braues, toy le miroir des Princes, Dieu tutelaire de nos felicitez, sacré gardien de nostre salut, maintien-nous, maintien tes peuples sous la valeur de ton courage, sous la vertu de ton espée, car sagement mettons-nous sous ta garde, ceux que jusques icy, tu as si courageusement

geusement gardez. Et toy l'opprobre du ciel, la honte de la terre, l'abomination des gens de bien, & objet execrable des rouës, des gibbets, des bourreaux & des supplices plus cruels, tu l'as tué! tu as tué le Sauueur de ta patrie, la perle des Roys & la perfection de tous les siècles; tu l'as tué! toy chancre & bosse de nature, Crocodile des eaux, tigre de la terre, corbeau carnassier de l'air, Diable entre les furies, furie entre les Diables d'enfer, tu l'as tué!

Traistresses vertus, vous en estes cause; vous estes cause de la mort de mon bon Roy: & comme celuy qui tua Marius, l'un des trente tyrans qui auoyent vsurpé l'Empire, luy dit en luy riant le coup, voicy l'espée que tu as forgée de ta main; vos vertus, ô mon Prince, vos seules vertus semblent auoir festoyé vostre mauuaise fortune, & conuié la mort pour le dernier jour de vostre vie. Car si

vous eussiez mieux aimé redoubter les foudres, que les cognoistre, & craindre plustost la mort, que vous en mocquer; par ce qu'on attend les choses certaines, & qu'on craint les douteuses: si entre vos peuples, comme le pere entre ses enfans, & si vous n'eussiez pensé auoir la vie assurée entre les mains de ceux dont vous teniez les cœurs: si toutes vos esperances transportées au ciel, vos assurances en Dieu, vos cautions aux Anges, & le reste de vostre fortune en vostre courage, & au tranchant de vostre espée; & si vous n'eussiez porté l'attestation de vos perfections sur la conscience, & aux yeux du monde: en vn mot, si en la force de vos vertus, vous n'eussiez creu, qu'il n'y auoit en terre, nulle vertu contre vos forces, ô mon grand Roy, encore, ô encore vos doux yeux, encore ce beau front releué de Majesté, & encore eussions-nous yeu ce corps,

ce beau corps, & miré & admiré
l'eussions-nous encore.

Il est vray, la plus haute fortune
des Princes est entre les mains du
ciel, comme les jettons entre les
mains d'un auditeur de comptes, &
toutes les minutes de nostre vie,
tous les poils de nos testes sont com-
ptez : il est vray, nous n'avons point
plus grand defect, que de pouffer le
temps avec l'espaule, comme si à fau-
te de temps nous ne pouvions jamais
accomplir, ny rendre nostre vie plei-
ne entiere. Le temps n'est jamais
court à celuy qui a contefiné avec
sa vie ; l'apprehension & le desir de
l'aduenir, ne luy picotent, ne luy
mordent, & ne luy rongent point le
cœur : les siecles luy semblent an-
nées, les années jours, les jours
heures, les heures minutes ; & rele-
ué sur les pensées de son ame, il ne
fait qu'une risée de l'ordre & de la
suinte des temps : resolu contre tou-

tes secouffes, & à pied ferme sur l'attente de la mort, il meurt doucement tout en vie, comme les autres cruellement vivent en mourant : & que pourroit ny l'inconstance, ny le dessus ny le dessous de la rouë de fortune, sur vn courage certain & assuré contre toutes choses incertaines? Je craindray la mort, & ie voudray deuenir vieux ; ô folie entre toutes les plus foles ! car qu'est ce que vieillesse, que le grand chemin battu de la mort ? Et la mort qu'est-ce, que la trompette du heraut, qui en ce tournoy mondain, en ceste luitte mortelle appelle à la couronne ceux qui ont courageusement combattu ? Les aages & les saisons se suyuent pied à pied, la jeunesse & la vieillesse, le Printemps & l'Esté, l'Automne & l'Hyuer; non d'ocques, non & qu'il ne viue point, celui qui ne veut point mourir. Et puis que nous ne tenons la vie qu'à louage

ou par emprunt, puis que l'egalité est la plus haute partie de l'equité, & que la nature mesmes s'oblige à la mort, comme à vne necessité juste & inuincible, desfaisant ce qu'elle a fait, refaisant ce qu'elle a desfait; non, non, & qu'il ne viue point celuy qui ne veut point mourir.

Pour marcher à front leué, à cœur sans peur, sans espée, sans poignard, ouy en chemise parmy l'horreur & l'effroy des armes, il n'est que faire ferme sous la crainte de Dieu, ne prendre point le dessus de la raison, tenir ses affections sous bride, & jamais ne cabrer sur le deuoir. Le feu du ciel en la nuit, voicy, & la voicy la nuée sous laquelle en plein jour mon victorieux auoit franchy les passages plus dangereux de la vie: & qui, mais qui doncques pouuoit esbranler le courage de mon Roy appuyé en Dieu, & qui à la veüe mesmes de ses enne-

mis pouuoit dire comme Numa, je sacrifie ?

A vne ame sans pied, tout est à pied glissant; & à vn cœur de roseau, tout tourne au moindre vent : vn pouce de terre perdu, luy fait perdre terre, quoy qu'on deust estre tout cœur, en perdant ce qu'il faut necessairement perdre.

Tout cela est vray: mais pour tout cela, ne doit-on pas mesnager son sang, pour espargner ses larmes? faut-il tenter le ciel, abuser de ses faueurs, & faire vn jeu de son amour? Faut-il comme Isadas à corps tout nud, courir à trauers les armes; & par ce que nous deuons mourir, ne teuir compte du Medecin? Estoit-ce le premier cousteau, qu'on auoit veu sur la vie de ce bon Prince, & combien de fois en a-on voulu faire comme du cheual victorieux, que les Romains sacrifioient au jeu de prix de la course des chariots?

Croyons-nous estre comme cest excellent tableau de Rhodes, qui trois fois frappé du foudre n'en fust point gasté? & n'en est-il pas de nos fortunes, comme de nos corps, où l'on remarque plusieurs signes de mort, & presque point de salut & de santé? Que devons-nous craindre le plus, que ce que nous craignons le moins, puis que si souvent les mal-heurs arriuent du costé qu'ils sont moins preueus & moins attendus? & outre ce que nous sommes si dangereux en passant & repassant parmy les dangers, ne devons-nous pas penser, que tout ce qui peut aduenir nous aduiédra, & plustost estre craitifs, que peu prudens, peu dauisez? Et d'où venoit ce refus, que Saturnin faisoit d'estre Empereur, sinon de l'apprehension des seruiteurs mesmes de l'Empire?

Aussi tu l'as tué, ô toy le plus affreux, le plus hydeux & le plus con-

damné entre tous les damnez de l'enfer ; tu as tué ce gracieux Prince , duquel en ces tristes jours , nous deurions esgalement partager les cendres ; comme les Bactrians firent celles de leur bon Seigneur Menander , & en porter la robbe noire , & loing-loing de ce siecle, la torche funebre & le cyprez à la main , ainsi qu'on dit que les habitans du long du Po porterent le dueil de Phaëton , long temps apres sa cheute ; & tu l'as tué !

Encore si vn tyran ; tu eusses celebré ceste feste des Perses , la mort aux vices ! tu eusses tué vn renard en ses ruses & cauteles , vn tigre en ses cruautez , vne sang-sue en ses exactions , vn Cameleon en ses craintes & apprehensions , & vn pourceau en ses saletez : mais en vn tel Roy, n'as tu pas fait mourir vn Alexandre en son courage , vn Auguste en sa clemence , vn Traian en sa bonté , vn Antonin

Antonin en sa pieté, vn Marc Aurele en sa sagesse? Et meurtrier de tant de Princes, n'as tu point offensé le ciel, la terre, & les siecles passez, toy l'horreur du present, l'abomination de l'aduenir, l'execration, l'ordure & la puantise du monde? Et si pour bien exprimer vne chose, il la faut prendre à ses traits plus propres & plus naïfs; quel peinctre, quel pinceau te peut représenter qu'en Diable furieux, en furie endiablée, la teste à crins de serpens, le front de fer rouillé, les yeux de charbons ardents, le visage de fuye, la gueule hydeusement beante, la voix d'effroyables abbois, & les bras tous sanglans, armez de fouëts, de feu, de fer, & de tout ce qu'il y a d'horreurs au monde?

Mariana le voicy, voicy ton Aod, ton coupe-gorge, ton razoir tranchant, ton espée sanglante; le voicy le ministre de tes fureurs, le boucher

armé de rage, le bourreau tout effroyable de ta felonnie, Mariana le voicy.

Le voicy, non avec le bord de la manteline de son Roy, comme Daud; non à col ployé devant les Empereurs, comme les premiers Chrestiens; non la priere en la bouche pour le salut de son Prince, pour le repos public, & pour le bien mesme de ses ennemis; non les mains nettes de meurtre, cōme celle d'Hippolite dōt parle en Euripide la nourrice de Phœdre, & non comme ce bitume de fleuve Iordain, qui ne peut estre approché du sang: mais meurtrier de son Roy assassin de son bon Roy, homicide de l'image du Dieu du ciel, parricide du pere de sa patrie, sacrilege du sanctuaire de tant de perfections, & qui perdant l'ame de cest estat, en pensoit perdre le corps, à luy mesmes perdu son corps & son ame: Mariana le voicy.

Meilleur maistre, meilleur Agonothe, que Varade, que Guinard, tu as rencontré vn disciple, vn agoniste plus chaud, plus fumeux que Barriere ny Chastel; non plus, non plus aux leures ny aux dents, mais il falloit porter le coup au cœur, & pour laisser encore gemir la France, non plus, non plus aux leures ny aux dents, mais au cœur, au cœur de ce grand Roy pour faire perdre cœur à la France.

La pomme est hors de l'arbre, le Serpent la presente, Adam & Eve la mangent, que dis-tu, Mariana, de ce cauteleux, de ce serpent mensonger & trompeur? Le mal & la punition ne doit-elle pas tousiours frapper sur ceux qui conseillent le mal? Les estendars, qui assemblent & tirent les soldats à la guerre, ne sont-ce pas les premieres pieces en danger? Mariana qu'en dis-tu?

Le premier de nos peres, hausse le

fourcil contre son Dieu, & nous en sommes tous criminels; David seul fait nombrer le peuple, & tout le peuple en l'indignation du ciel: l'armée de Rome s'enfuit, & on disme aussi bien le vaillant que le poltron, par ce qu'en toute justice exemplaire, il n'y a rien d'inique qui ne soit couvert & contrepesé par le bien public; n'est-il pas vray Mariana?

Maistre & disciple, seducteur & seduit, Mariana & Rauaillac, vous avez tué mon Roy, vous en avez frappé le cœur, ce cœur velu, & avec lequel Bacchus, sans prendre la forme de Lion, eust jadis peu combattre tous les Geans de la terre: Mariana, où est mon Roy? Rauaillac; où mon bon Roy? Où est-il vermines de terre, infection de l'air, ordure & pourriture du monde, où est BOVRBON, où cest invincible, qui amoureux du ciel & de la France, comme le Lupin du Soleil & de la terre, ne vouloit

bastir forteresse qui dans le cœur
de ses peuples, n'y aie rempart
que de leur amour? Mariana, où est
mon Roy? Rauaillac? où mon bon
Roy? Apostumes d'Etat, enfans
de rébellion, pestes de la terre,
contagion du monde, & comme
les chauffe-trappes dangereux de
tous costez; comme ces pierres de
Lycie, qui corrompent les corps
qu'elles touchent, & comme ces
viperes de la Phœnicie dont l'halei-
ne est mortellement contagieuse:
Mariana, où est-il? Et où ce Victo-
rieux, dont le seul nom estoit for-
midable à ses ennemis, comme celuy
de Christ nostre Iesus aux mauvais
Demons? Rauaillac, où est-il ce grand
BOVRBON, les delices du ciel, le
ciel de nos delices, le ciel & les deli-
ces du monde, où est-il?

Qui le croira? qu'un Roy, un re-
doutable Roy, ie dis un Roy de
France, au plus fort de sa puissance &

de ses armes, aux plu beaux iours de son regne, en la ville capitale de son Royaume, parmy les cris de ioye & les applaudissemens de tous ses peuples, entre les bras, & comme dans le sein de ses fideles seruiteurs, qu'ainsi laschement il ait esté tué, & que lors qu'il pensoit estre sur le haut de sa fortune, on luy creusast sa fosse, ainsi que jadis à ceux qu'on appelloit Hysteropotimus? Que comme Marcus Herennius, qui fut battu du foudre, en temps calme & serain; comme AEsculape que le ciel frappa de mort pour auoir ressuscité Tyndarides, & comme Manlius qui precipité du Capitole, qu'il auoit sauué, eust vn mesme tesmoing de ses plus glorieuses actions & de sa plus miserable calamité; qu'un grand Roy, parmy les douceurs du ciel & du monde, & qu'il ait esté meurtry aux yeux de ceux, qu'il auoit sauuez de naufrage & de la mort, qui le croira? Ou que

tout estoit possible à ce meurtrier,
puis qu'il a peu tuer le plus braue, le
plus glorieux Prince de la terre ha-
bitable, qui le croira?

O flottante & de peu de te-
nuë felicité! & qui eust creu que
Marius estendu de son long sur
le bord de l'eau auoit esté, ou
deuoit estre Consul? & qu'est-ce
que les plus releuez en fortune ne
doiuent craindre, & les plus misera-
bles esperer?

O nous l'exemple de toute foi-
blesse & infirmité, le patron de
misere & de douleur; nous la
despouille du temps, l'image de
l'inconstance, ouy-da, ouy espa-
nouïssons nous, és beaux iours de
nostre bonne fortune, comme si
iamais nous ne la deuions perdre
de veuë; appuyons nous sur les
vaines colonnes de nos felicitez,
qui n'ont fondement qu'en la
uarieté & l'incertitude roulante des

affaires du monde , ô nous l'exemple de toute foiblesse & infirmité!

Sagement dit-on , qu'il faut croire que nous auons tousiours quelque espine au pied, & la mauuaise fortune en trouffe, & qu'il n'y a rien plus dangereux , que de penser estre fort loing de danger.

Le pouls d'un mouuement extraordinaire commençoit à battre à toute l'Europe , au premier armement, & si tost qu'elle à veu ce grand Prince l'espée au poing; tout armoit à sa faueur , pour ne sentir la fureur de ses armes; les dents de Cadmus, les coups de pied de Pompée, n'eussent iamais peu faire sortir tant de soldats , tant de legions , qu'au seul clin d'œil, il en a fait voir par toute la Chrestienté ; le ciel paroissoit tout riant sur ses armes ; sa vertu sembloit desia faire incliner toute l'Europe souz son sceptre, & en la
galeur

valeur de son espée, rien ne se voyoit de plus puissant, de plus florissant sur terre, que la terre de la fleur de Lis; & qu'en ceste fortune riante, ô bon Dieu! qu'en ce flux courant de nos prosperitez, Mariana & Rauaillac, ces deux emissaires d'enfer, ces deux Ianissaires du mauuais Ange, que jaloux du paradis de la France, ils nous ayent ravi nostre bon Ange! ô meurs, ô peruerfes humeurs d'un siecle, qui ne veut n'y Ange n'y Paradis!

O que tout est à pied glissant, & rien en assiette assée au monde! ô que les fortunes des hommes sont mouuantes & sujettes au change! que les ressorts en sont gais, le plumbeau mal riué, & s'il à rien de constant, n'est-ce pas la seule inconstance?

Nous pensions estre à la cyme, & ne pouuoir porter nos desirs plus haut, mener la fortune en laisse,

& la rouë aux tours & contours de nos affections ; rien plus ferme que nostre repos, rien plus abondant que nostre felicité, & nous ne croyons pas, que rien plus que nous, qu'il y eust rien plus à couuert de l'affliction : mais, ô que d'amertume en ces pillules dorées ! que de souspirs pour vn baiser de fortune ! que de nuages pour vn esclair, que de nuicts, que de siecles d'affliction, pour vne matinée, pour vn iour de prosperitez !

Et puis dites, que la fortune, vient à vous à mains pleines, à yeux rians, à cœur ouuert ; ouy, ouy, pour vous jeter dans les filetz, & vous faire trouuer de bonne prise, quand vous pensez auoir tout prins, & tout surprins.

Salomon de son long & de son large, au milieu de ses felicitez, & qui auoit peu prendre goust & appetir en toutes les friandises du monde ; en

fin ayant pourmené son ame par toute la nature, & donné de l'œil sur toutes ses beautez, sur toutes ses douceurs, ils s'arreste en fin à ce point, que tout est vanité, tout & tout vanité, tout affliction d'esprit; ô le razoir tranchant pour faire vne anatomie de nous mesmes! ô le coupelet, ô la hache de nostre orgueil, de nostre ambition, & de tant de vains desirs qui germent & bourjeonnent en nous!

Aussi voyla, comme l'affliction tout à coup pense moissonner nostre repos, vendanger nos prosperitez, & se iouer de nous, comme le vent des girouëttes, comme l'orage des ondes de la mer; tout à coup le tourbillon d'une mort precipitée, d'une mort inopinée, nous arrachée comme à vne voute, la clef, & la principale piece qui soustenoit tout le bastiment; tout à coup nos larmes, & tout à coup nos souspirs; tout la-

mente, tout se tourmente, & rien que ces cris pitoyables, ces cris de douleur & de tristesse par tout, le Roy est mort, nostre bon Roy est mort!

Veritez immuables du ciel, qu'il faut toujours tenir suspectes, les blancs signetz de ce monde imposteur; que la prosperité se renuerse bien souuent sur sa grandeur; que les plus riantes, comme les plus tristes fortunes, portent les heureux & malheureux par terre, & que les plaisirs & les douleurs, iouënt à tour de rouelle sur nous, tout ainsi que les saisons roulent tour à tour, & s'auancent les vnes sur les autres.

Bouchers qui tant vous plaisez au sang; Pyraustes qui dans le feu, Oyseaux incendiaires & boute-feux; vermine infecte d'escarbotz, qui viuez entre les ordures, & mourez parmy les roses, que vouliez vous? Chameaux qui n'aimez à boire, qu'en

eau trouble ; reuoltez & apostatz de nature , qui plus vous plaisez aux Eclipses , qu'aux beaux rayons du Soleil , plus en la tourmente , qu'au calme & en la serenité ; serpens , venimeux serpens , qui ne vivez que de choses pestilentes , que vouliez-vous ?

Qu'il regnast en l'ire & en la fureur de Dieu , & que non les yeux de sa douceur , non le doux air de sa bien-veillance , non la douce influence de sa bonté , & que ce bon Prince ne distribuast pas vne goutte , & rien , rien de ses faueurs à ceux qui ne meritoient rien moins que sa disgrace , & qu'il mit les vns à sa table , & les autres à cuire de la brique , luy qui pere commun de son peuple , mettoit toutes les affections en partage esgal , comme le point Geometrique qui regarde à mesme proportion toute sa circonference ; comme le Soleil qui luit

esgalement sur tous; comme le cœur qui fournit de vie & de chaleur à tous les membres; comme la palme, qui distribuë la nourriture à ses branches, à ses fueilles presque au poids & à la mesure, & comme l'Apollon des Poëtes, qui à pour agreables les cignes & les corbeaux, les Lions & les Loups; que vouliez-vous?

Les Dieux à yeux gaiz & serains sur le monde, & vn Roy à cœur tout espanouy sur ses subjects; les Dieux tous en fleurs de benedictions, & vn Roy tout en fruiçts de prosperitez; les Dieux, & non plus comme Dieux, mais comme Roys doux & gracieux sur leurs subjects, & vn Roy, non plus comme Roy, mais comme vn bon pere tout grace, tout douceur sur ses enfans, Ha! comment appellerez-vous vn bon Roy, qu'un Dieu gracieux, puis qu'il semble que les Dieux veu-

lent ressembler à vn bon Roy? Que
vouliez-vous?

Que comme vn vent mutin, vent
de gresle & de tourmente, il trou-
blast l'air serain & tranquille; qu'il
resoufflast le feu de nos combu-
stions ciuiles, & ouurist la digue &
l'escluse à ces torrens impetueux de
diuerses factions, qui ont peuplé la
France de Barbarie & de monstres;
luy ce clair-voyant, qui quelque-
fois vouloit tenir ses soldats & ses
Capitaines sans espée, comme les
anciens offroyent à Bacchus mesmes
des sacrifices sans vin, que l'on ap-
pelloit *Nephelia*; luy, luy ceste tēte
à tant de cerueaux, qui sçauoit que
le corps frappé de peste, l'ame se-
couée des passions, la mer contre-
soufflée de diuers vents, la maison
embrazée de feu, & vn estat es-
branlé de seditions, vont sous diuers
branles à mesme cadence: que vou-
liez-vous?

Toufiours doncques , & toufiours voudriez-vous voir le ciel armé de foudres , & à bras leué fur nos fautes ? Le ciel sourd & haut d'oreilles à nos prieres , le ciel fans pitié n'y compassion , & toufiours voudriez-vous voir les Dieux bandez & roidis à nostre ruine ? O Dieux ! ô ciel ! ô foudre ! Ha, quels Princes s'affeureront des foudres du ciel , fi les Dieux ne font plus clemens que les foudres , & quels fubjects de leurs Princes , s'ils ne font clemens comme les Dieux ? Que vouliez-vous ?

Qu'il remplift fon estat de fang, d'horreur , de cruauté ; qu'il trempaft fon efpée dans fon propre eftomac , dans fon cœur , dans fes entrailles ; qu'il euft faict vn barbare hachis des membres de fes fubjects pour en flairer la fenteur comme Vitellius ; luy ce debonnaire , de qui les penfées , comme celles de Thrasibule,

bule, estoient de noyer la souuenance des amertumes des regnes passez, dans la douceur de son regne; luy qui par vne sainte loy d'oubliance, auoit conuertí nos fureurs en mutuelles faueurs, emouffé nos coleres, aplani nos passions, & ietté hors de nos cœurs la memoire des animositez passées, tout ainsi que les Atheniens supprimoyent le 2. iour de Iuin, d'autant qu'à leur dire, ce iour là Neptune & Minerue estoient entrez en querele.

Vn ciel pesant de nuës, & vn regne grossi de fiel; vn ciel horrible de fureur, & vn regne furieux de courroux; vn ciel esclattant en foudres, & vn regne foudroyant en meurtres, que voulez-vous de plus semblable, qu'un regne meurtrier & vn ciel foudroyant? Et vous le vouliez!

Vous vouliez de sa bonté l'essancer au courroux, du courroux à l'es-

pée, de l'espée au sang, au meurtre & au carnage; ô le beau progres de vertu! de Roy le faire vn tyran, vous le vouliez; de tyran vn boucher, de boucher vn bourreau. ô les belles desmarches d'honneur! Mais le Roy, ne voulant pas se perdre avec sa France, vous avez voulu perdre la France avec son Roy: ô citoyens desnaturez, qui affranchis de la crainte des armes, retenez encore le cœur tout armé! qui ne le croit, qui ne le void?

Que vous n'ayez, ô furies sorties d'enfer, & tantost çà, tantost là soufflées, resoufflées, de vos passions, comme ces meschans Demons, qu'Empedocle dit estre poussez, & repoussez en balon d'un Element à autre, que vous n'ayez creu, que la ruine de cest estat deuoit commencer par la teste, comme nous commençons à blanchir par le deuant: que l'Astre de nostre bonne fortune, ce flam-bant Soleil de la France estaint, les

tenebres & toutes les horreurs de la nuit seroyent sur nous à iamais, & que ce grand arbre tombé, il y auroit autant de mains, que de feuilles: que le Roy, l'esprit vital, qui animoit tant d'esprits, le nerf qui donnoit le mouvement à ce puissant Empire, la teste & le cœur qui le faisoit viure, que vous n'ayez creu, que donnant le coup à ce cœur, froissant ceste teste, couppant ce nerf, estouffant cest esprit, vous rendiez ce grand corps paralytique, sans pouls, sans mouvement, voire & sans vie, puis que sans teste & sans cœur, qui ne le croit, qui ne le void?

Que la France en dueil, & en robe noire, pour vn Prince si grand, si bon, si sage, si courageux, & son bonheur ayant rendu l'esprit, vous nous ayez voulu relancer en l'horreur de nos confusions, remettre és mains le fer & le feu, qui si long temps ont blessé & embrazé le pauvre corps de